
Cassiodore et la transmission de l'héritage biblique antique

Né vers 485, mort vers 580, Cassiodorus Senator¹ a trop donné aux lettres profanes, à l'administration et à la politique, pour mériter une place parmi les Pères dont la contribution personnelle à la doctrine et aux institutions de l'Eglise a été décisive. Mais il est un bon symbole, à la fois du christianisme aristocratique de l'Antiquité tardive, et des élites qui se formèrent à son école dans les *scriptoria* médiévaux. Il personnifie le passage d'une époque à l'autre, d'abord par ses éditions de la Bible latine, puis par la bibliothèque qui les situait dans un cadre intellectuel, enfin par ses *Institutiones*², catalogue raisonné de cette bibliothèque et initiation à la lecture, à la copie, à la critique.

1. J. J. O'DONNELL, *Cassiodorus*, Berkeley, 1979 (que je n'ai pas vu); R. SCHLIEBEN, *Cassiodors Psalmenexegese, eine Analyse ihrer Methoden*, Göttingen, 1979. Bons articles par M. CAPPUYNS, *DHGE*, XI, 1949, pp. 1349-1408; A. MOMIGLIANO, *Dizionario biografico degli Italiani*, 21, 1978, pp. 494-504. Bibliographie dans *CCL*, 96, 1973, pp. xv-xxxiv; U. HAHNER, *Cassiodors Psalmenkommentar*, München, 1973; R. SCHLIEBEN, *Christliche Theologie und Philologie in der Spätantike*, Berlin, 1974. Un congrès international a été consacré à Cassiodore par l'Université de la Calabre en 1983; lorsque les Actes en seront publiés, ils fourniront un nouvel état des questions.

2. *Cassiodori Senatoris Institutiones*, éd. R. A. B. MYNORS, Oxford, 1937.

LE PROBLÈME DE LA BIBLE
DANS LA CONJONCTURE CULTURELLE DU VI^e SIÈCLE

Il appartient à ces milieux dirigeants d'Italie ralliés au régime tolérant de Théodoric. Si son œuvre sert de trait d'union entre la culture classique et les monastères occidentaux, c'est que lui-même n'hésita pas à offrir à la royauté gothique la collaboration qu'elle demandait. Il se présente lui-même comme lié aux Symmaque et aux Anicii; fils d'un préfet du prétoire, consul (titre honoraire) en 514, successeur de Boèce en 523 comme *magister officiorum*, secrétaire de la cour, enfin préfet du prétoire en 533. Vers 537, voyant s'amorcer la reconquête byzantine, il lui paraît opportun de faire sa *conversio* et de se retirer honorablement; il est néanmoins obligé de vivre à Constantinople un exil doré d'une dizaine d'années, en compagnie du pape Vigile, sans partager sans doute toutes les orientations théologiques et politiques de Justinien. C'est là qu'il rédige une *Expositio psalmorum*³, à l'aide des commentaires latins, surtout des *Traité*s d'Augustin, avec une attention neuve, mais peu ambitieuse, à la forme grammaticale et littéraire. Ayant créé à Squillace, dans son domaine familial de Calabre, un monastère bien conçu et largement pourvu de livres, il s'y retire après 554, en noble fondateur, sans s'intégrer dans la communauté. Et tandis que les invasions lombardes, achevant les dévastations des guerres gothiques, ruinent l'Italie et en précipitent la décadence culturelle, il veille modestement sur la création d'une cellule de travail intellectuel et spirituel où s'entretiennent les valeurs, séculières et chrétiennes, qu'il appréciait.

Vers 560, il rédige une modeste encyclopédie en deux livres, les *Institutions*, à laquelle il apportera des retouches jusqu'à ses derniers jours. Elle donne un tableau fidèle, hautement qualifié, de l'horizon intellectuel de l'époque, ce qui lui a permis de jouer dans les siècles suivants un rôle efficace. En visant les moines de Vivarium, il prenait une vue assez précise du public qui l'attendait : il n'aurait peut-être plus sous la main tous les livres décrits, mais, dans le meilleur des cas, il disposerait d'un fonds analogue et pourrait ainsi en tirer parti, en bénéficiant de sa synthèse. Ses lecteurs étaient amenés à insérer les livres saints dans des perspectives bien déterminées, grâce à cette esquisse d'histoire de la littérature patristique et des arts libéraux.

En tête, dans le premier livre, viennent les « lettres divines », Bible et Pères. Les « lettres séculières », présentées dans le second, ont un rôle subordonné; on peut penser que l'auteur lui-même a joui d'une

3. CCL, 97-98, 1958, éd. M. ADRIAEN. Cassiodore avait revu son texte à Vivarium entre 560 et 570.